

# Palmarès



Le contraste entre la luminosité des tuiles polychromes et vernissées et les arêtes et les faitages du gothique bourguignon résiste au temps. L'emblème de la ville de Beaune a servi d'hôpital pendant plus de 500 ans, avant d'être transformé en un musée\* très instructif. «L'Hôtel-Dieu» a accueilli son premier patient en 1452. Nicolas Rolin, chancelier du Duc de Bourgogne Philippe le Bon, a fait les plans et financé cet ouvrage avec sa troisième épouse. A Morat, Grandson et Nancy, les Confédérés ont remporté une victoire sanglante sur Charles le Téméraire, le fils du Duc de Bourgogne. La Bourgogne était encore riche et puissante et le fondateur de cet hôpital (le plus beau et le plus prospère en dehors des Flandres et de l'Italie) était très fortuné. La population, appauvrie par les guerres et la peste, a retrouvé une nouvelle aisance grâce à ce chantier, et les vignobles légués font maintenant partie de la «Route des Grands Crus», connue de tous les gourmets. N. Rolin est de la même race qu'un Rockefeller ou un Gates, qui ont fait profiter la société de dons chiffrés en milliards. Certains souhaitaient se racheter une conscience par ce biais: comme le faisait remarquer de façon sarcastique le roi de France de l'époque, il était juste que celui qui avait rendu tant de gens pauvres dans sa vie leur offre un refuge avant de mourir. Aujourd'hui, la motivation première est souvent de minimiser les impôts pour conserver le patrimoine familial, mais l'objectif de N. Rolin était à bien plus long terme, à savoir gagner la vie éternelle à l'heure du Jugement dernier. De leurs lits, disposés le long de la salle des «Pôvres», le dimanche et les jours fériés les patients pouvaient regarder l'Archange Saint Michel décider de l'enfer ou du paradis, sur l'immense retable de la chapelle intégrée à la salle. Si la maladie et la souffrance étaient supportées dans le respect de Dieu, on pouvait espérer la clémence. Pour ce qui était de la vie terrestre, la bienveillance des Sœurs Hospitalières de l'ordre religieux créé par le fondateur, les chambres individuelles chauffées, la sélection soigneuse par les infirmières en chef et les médecins employés, une bonne cuisine, une pharmacie bien pourvue et une cour intérieure ensoleillée suffisaient à garantir une vie agréable. L'établissement aurait sûrement figuré en tête de liste dans les sondages de comparis.ch réalisés auprès des patients. Le séjour était gratuit pour les pèlerins et les pénitents, et l'est resté longtemps grâce à de généreux sponsors, qui ont aussi veillé à l'extension et à la modernisation des installations. Ce superbe exemple a inspiré la fondation d'autres hospices. Le fondateur avait pensé à tout: l'élimina-

tion des ordures, un jardin avec des plantes médicinales, une administration rigoureuse, de nombreux avantages matériels et un financement durable à partir des fonds de l'hôpital, qui financent toujours l'actuelle maison de retraite.

Beaune ne figure plus dans le palmarès du *Figaro* de cette année [1]. La Roche-sur-Yon, Paris, Nice, Angoulême ou Nans-les-Pins ont dépassé la cité viticole. Dans ce palmarès annuel, dix cliniques publiques et privées sont honorées pour le traitement optimal de 30 groupes de maladies différents, leur efficacité dans la lutte contre les infections nosocomiales et leur reconnaissance officielle par des institutions étatiques; Pringy pour les infarctus, Lyon pour la surcharge pondérale, Clermont-Ferrand pour les stents, Désertines pour la prostate, Saint-Etienne pour les prothèses de hanches, etc. Le «Guide Santé» a examiné à la loupe 1241 établissements, dont 525 publics, 141 privés d'utilité publique, 555 privés à but lucratif et 20 centres de cancérologie. 4 catégories distinctes par le nombre de lits sont évaluées à différents niveaux: organisation, équipement, soins, durée de séjour et traitement, sans prendre en compte la rentabilité. Le secteur public se débat comme partout contre les déficits, mais l'étude souligne qu'il traite beaucoup plus de maladies que le secteur privé, qu'il garantit recherche, apprentissage, urgences et services ambulatoires ainsi qu'un accès à tous et à tout moment. Chez nous aussi, les établissements privés s'en tirent mieux financièrement. Dans chaque campagne électorale, ces arguments sont invoqués avec véhémence par les deux associations d'hôpitaux. La charité étatique et la faisabilité ont un prix. Les palmarès remplacent désormais le message d'espoir religieux. C'est logique et cela peut améliorer l'offre médicale, si les analyses sont menées avec minutie, transparence, souplesse et équité. Les comparaisons servant à présenter un seul établissement restent douteuses. Le *Figaro* critique l'énorme disparité des honoraires, dans le privé comme dans le public. Les anciens hospices survivaient grâce aux dons, donations et legs. Beaune a bénéficié de l'exploitation du vin et du sel, et d'avantages fiscaux. L'article indique que beaucoup d'hôpitaux publics actuels disposaient d'immeubles, de châteaux, de manoirs, d'entreprises, de cliniques désaffectées, de vignes, de forêts et de terres, qu'ils ont négligés ou du moins mal gérés. On aurait bien besoin d'un homme politique, haut fonctionnaire aux multiples talents, génie de l'organisation et riche entrepreneur, de l'envergure d'un Nicolas Rolin.

*Erhard Taverna*

\* [www.hospices-de-beaune.com](http://www.hospices-de-beaune.com)

1 Le palmarès 2012 des hôpitaux et cliniques. Le Figaro Magazine; 17 mars 2012.

[erhard.taverna\[at\]saez.ch](mailto:erhard.taverna[at]saez.ch)